

Comment la peste est devenue noire

Michel Pastoureau dans mensuel 510
juillet-août 2023

Aucun chroniqueur du Moyen Age n'associe le noir à la peste qui frappe l'Europe. Il faut dire qu'à cette date la couleur noire est en pleine promotion.

La Grande Peste du milieu du XIV^e siècle n'a pas toujours été noire. Elle l'est devenue tardivement, sous la plume d'historiens allemands et anglais de la première moitié du XIX^e siècle (*der Schwarze Tod, the Black Death*). A leur suite, l'adjectif a été repris dans d'autres langues, d'abord en association avec le mot « mort », puis avec le mot « peste ». En français, l'expression « Peste noire » fut adoptée tôt, dès 1850, et est restée d'usage courant jusqu'à nos jours. Certes, sous l'Ancien Régime, plusieurs auteurs parlent déjà de « mort noire », mais ils écrivent en latin et l'adjectif *ater* qu'ils emploient (*mors atra, pestilentia atra*) a sans doute un sens plus intensif (« atroce », « horrible ») que véritablement chromatique. C'était déjà souvent le cas en latin classique. Quant aux chroniqueurs et historiens médiévaux eux-mêmes, jamais ils ne font usage de la locution « Peste noire ». En français, sous leur plume, l'effroyable pandémie est le plus souvent « *la grant pestilence* » ou « *la grande mort du monde* », parfois la « *merveille* » ou « *le mal des boces* » car, chez les malades, les ganglions du cou, des aisselles et de l'aîne enflent et deviennent douloureux. Ils peuvent d'ailleurs prendre une teinte rouge, brune ou bleutée, mais pas noire.

Couleur des juristes et des notaires

A l'Époque moderne, tant en français que dans les langues voisines, les sens figurés courants de l'adjectif « noir » sont « mauvais », « méchant », « sinistre », trois qualificatifs qui pourraient éventuellement convenir pour la peste. A la fin du

Moyen Age, en revanche, contrairement à ce que l'on pourrait penser, cela n'est guère fréquent, ni en latin ni dans les langues vernaculaires. En moyen français, quand « noir » est pris dans un sens figuré, il signifie bien plus souvent « triste » ou « mélancolique » que « mortifère » ou « diabolique ». Avoir le coeur noir, ce n'est pas être odieux ou impitoyable, c'est être rempli de chagrin ou de tristesse. Dès lors, les contemporains de la Grande Peste des années 1348-1352 n'ont pas de raisons de qualifier de « noire » une épidémie qui fait de si nombreuses victimes. D'autant qu'à cette date la couleur noire est en pleine promotion dans de nombreux domaines. A commencer par le vêtement. L'immense vogue des tons noirs qui va toucher l'Europe jusqu'au milieu du XVIIe siècle est déjà à l'oeuvre. Au Moyen Age, elle ne concernait que les milieux monastiques (et encore, pas tous). Mais, à partir des années 1320-1340, elle commence à habiller d'autres classes et catégories sociales, d'abord en Italie puis dans les pays voisins. Ce sont les légistes, les juristes, les notaires qui, les premiers, semblent avoir montré pour cette couleur une attirance nouvelle : à leurs yeux, le noir n'est ni dépréciatif ni malfaisant, mais sobre et digne ; c'est pourquoi il doit être choisi pour signifier l'autorité publique, le droit et même l'administration naissante. Vers le milieu du XIVe siècle, au moment de la Peste, tous ceux que l'on qualifie de « gens de robe longue » se sont déjà mis au noir, de même qu'un certain nombre de patriciens et de marchands. Dans la seconde moitié du siècle, ils sont progressivement imités par les princes et les grands seigneurs. Dans le vêtement, le noir n'a donc absolument rien d'inquiétant ni de dévalorisant, bien au contraire : d'un côté il est sérieux et vertueux ; de l'autre, luxueux.

La littérature courtoise confirme cette symbolique positive. Quand un chevalier noir fait irruption dans le cours du récit, ce n'est pas un félon, animé de mauvaises intentions ou porteur de mort, c'est plus simplement un chevalier qui cherche à cacher son identité (Tristan et Lancelot sont coutumiers du fait). Si ce chevalier était cruel ou déloyal, son écu et sa bannière seraient rouges : il s'agirait d'un de ces « chevaliers vermeils » qui abondent dans les romans arthuriens, où le rouge s'oppose souvent au blanc. Dans les systèmes de valeurs médiévaux, le blanc a en effet deux contraires : le noir et le rouge. Mais, jusqu'à la diffusion du livre imprimé, le couple d'opposition blanc/rouge est plus fort que blanc/noir. C'est

le cas dans les jeux, notamment les échecs : un camp blanc joue contre un camp rouge. Par là même, si un temps de paix est symboliquement associé au blanc, un temps de grand malheur, comme la Peste, ne sera pas nécessairement associé au noir, mais plutôt au rouge, couleur du sang, du péché et des flammes de l'enfer.

La mort blanche

A cette époque, la mort elle-même n'est pas toujours noire mais de différentes couleurs, notamment le blanc. Il faut attendre le XVII^e siècle, voire le siècle suivant, pour que le noir prenne définitivement le pas sur les autres teintes dans les pratiques du deuil et les rituels funéraires. Auparavant, le blanc joue parfois ce rôle, principalement dans le deuil porté par les reines et les princesses. Dans les sociétés médiévales - comme du reste de nos jours dans certaines sociétés non occidentales -, il existe en effet deux morts : l'une qui est le contraire de la vie et l'autre qui est une nouvelle naissance. La première est noire ; la seconde, blanche. Dans l'iconographie chrétienne, le jour de la Résurrection, après la pesée des âmes et la séparation des élus et des damnés, seuls les élus reçoivent un vêtement d'un blanc éclatant, un blanc de gloire, avant d'être conduits vers le paradis, où ils commencent une nouvelle vie ; les damnés, eux, restent nus et sont poussés vers le gouffre infernal par des diables rouges ou des démons noirs.

Parmi les victimes de la Grande Peste, il est permis d'espérer que les seconds ont été moins nombreux que les premiers.

L'AUTEUR

Professeur émérite à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes études, où il fut titulaire de la chaire d'Histoire de la symbolique occidentale, **Michel Pastoureau** a notamment publié *Noir. Histoire d'une couleur* (Seuil, 2008).